

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **102 (1966)**

Heft 42

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

396

éducateur

et bulletin corporatif



*Pour nos
familles*

*Pour notre
jeunesse*



*Pro Juventute
1966*

En hommage aux très nombreux collègues qui collaborent avec leur classe à la vente des timbres et des cartes Pro Juventute, nous publions aujourd'hui ces deux clichés qui illustrent les préoccupations présentes de la fondation :

- l'aide à l'adolescence, et en particulier l'aménagement de places de jeux et de centres de loisirs ;
- le service social volontaire, qui offre aux jeunes des expériences fructueuses et des contacts avec l'autres milieux, tout en apportant aux personnes dans la gêne une aide matérielle et morale.

Librairie **PRIOR** Cité 9 - Tél. 25 63 70
GENÈVE



achète
vend
échange

tous les livres neufs et d'occasion et tous les livres
d'école

école
pédagogique
privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de
gouvernantes d'enfants,
jardinières d'enfants
et d'institutrices privées
- Préparation au diplôme intercantonal
de français

La directrice reçoit tous les jours de
11 h. à midi (sauf samedi) ou sur ren-
dez-vous.



A telle enseigne...
Dire «ma banque» comme on parlerait d'une col-
laboratrice indispensable. La banque est entrée au-
jourd'hui dans le vocabulaire quotidien de chacun.



BANQUE CANTONALE VAUDOISE



Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1400 membres
de la SPV avec conjoints et enfants.

Elle assure : les frais médicaux et pharmaceutiques ; une indem-
nité spéciale pour séjour en clinique ; une indemnité journalière
différée payable pendant 720 jours à partir du moment où
le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-
accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à
M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, 1012 LAUSANNE, TÉL. 23 85 90

AURORE

ECOLE
D'INSTITUTRICES
de jardinières d'enfants
Fondée en 1926



PRÉPARE aux carrières éducatives
ENSEIGNE pédagogie et psychologie
APPLIQUE les connaissances acquises dans
ses classes enfantines et prépara-
toires.

Dir. Mme et Mlle LOWIS
ex-prof. Ecole normale, diplômées Université

Rue Aurore 1, Lausanne - Téléphone 23 83 77

ECOLE NORMALE CANTONALE DE MAITRESSES MÉNAGÈRES, PORRENTROY

L'Ecole normale met au concours 1 poste de maîtresse
principale pour l'enseignement de la cuisine et de l'éco-
nomie domestique.

Exigences : Brevet d'enseignement professionnel, bonne
formation générale, scientifique et technique, expérience
pédagogique.

Entrée en fonctions : 1er avril 1967.

Des renseignements complémentaires peuvent être obte-
nus auprès de la Direction de l'Ecole normale, tél. (066)
6 39 33 / 6 10 49.

Les postulations accompagnées d'un curriculum vitae et
des copies de certificats sont à envoyer, à l'intention de
la Direction de l'instruction publique, à M. G. Joset,
président de la Commission de l'Ecole normale à Cour-
tételle, jusqu'au 15 décembre 1966.

CHALET DE VACANCES DE SKI-CLUB

LES PACCOTS (Châtel-Saint-Denis)

30 places.

Prix avantageux pour période de six jours : du lundi au
samedi à midi.

Renseignements : M. Pierre Reymond,
caissier du Ski-Club « Léman »,

Boisy 38, 1004 Lausanne. Tél. 25 94 83.

neuchâtel

Les programmes romands et nous

La publication des programmes romands de français et d'arithmétique marque une étape importante dans la perspective de l'Ecole romande. Rien n'est parfait dans ce monde, bien sûr, et un projet reste un projet. La seule façon d'en connaître la valeur est l'expérimentation. Le Comité central a demandé au Département de l'instruction publique de bien vouloir tenter l'expérience avec un nombre de classes restreint. Afin d'élargir le panorama, les programmes pourraient être mis à l'essai durant une période assez longue dans des classes de type différent : ville, campagne, classes à tous ordres.

Si l'on veut que l'expérience ait quelque chance d'être objective, il importe de ne pas apporter aux projets de correctifs en cours de route. L'épreuve sur une volée d'élèves, au long des 4 ans, par exemple, permettra mieux que plusieurs essais fragmentaires de tirer des conclusions sur la quantité de matière proposée, l'âge d'appréhension des notions nouvelles.

Pour sa part, la SPN est disposée à faciliter l'expérience, et à y collaborer.

Institut neuchâtelois

L'IN, dont la SPN est membre collectif, a eu son assemblée réglementaire au Château de Colombier, le 19 novembre.

La séance était fort courtoisement présidée par M. Louis de Montmollin qui soumit les rapports annuels à l'approbation de ses auditeurs. Trois nouveaux membres individuels furent reçus : M. Haldimann, préfet, Mlle Wüthrich et M. André Chédel, ces deux derniers étant de remarquables autodidactes, la première, docteur h.c., qui se distingua en hydrobiologie par ses études sur les algues, le deuxième par ses ouvrages sur les langues anciennes et orientales. L'exercice de 1965-1966 n'a pas été marqué par une activité très intense. Même le concours scolaire a dû être renvoyé d'un an.

Cette rencontre coïncidait avec la pose d'une plaque commémorant le long séjour au Pontet de Mme de Charrière, cette femme de lettres qui ne manquait pas d'attraits, rendue célèbre par son amitié avec Benjamin Constant et que Philippe Godet a immortalisée dans un gros ouvrage peut-être trop oublié aujourd'hui. La personnalité de cette grande dame fut évoquée par M. Charly Guyot en une conférence publique très applaudie qui réunit un auditoire sélect dans ce cadre approprié au mieux : la salle des chevaliers toute pénétrée de l'atmosphère aristocratique où semblent bien un peu se complaire les membres de l'IN. La journée se termina par une intéressante visite du musée militaire et des indiennes sous la docte conduite de guides compétents.

W. G.

Commission pédagogique

Elle est en bonne voie de reconstitution. Plusieurs contacts ont été pris, des concours sollicités. Le président P.-A. Pélichet pourra donc, sans tarder mettre sa commission au travail.

L'un de ses objectifs sera, en relation avec la mise à l'épreuve des programmes romands, d'étudier la liaison entre ces derniers et l'école préprofessionnelle. Il y a là, une vaste enquête à mener sur les besoins et les possibilités des élèves.

G. B.

Longue et heureuse retraite

Longue et heureuse retraite à Mlle Madeleine Borel, institutrice à Couvet, qui vient de quitter ses fonctions après avoir passé 42 ans au service de l'école, à Trémalmont d'abord, puis au Mont-de-Travers, à Travers et à Couvet.

Nos vœux accompagnent également Mlle Jeanne Courvoisier, institutrice au Locle qui, après un passage à La Chaux-du-Milieu a exercé son activité dans les écoles du Locle.

G. B.

jura bernois

Porrentruy

A l'Ecole normale d'instituteurs

Hommage à la mémoire de Célestin Freinet

Grâce à la diligence des animateurs du Ciné-Club de la Communauté des élèves de l'EN, ceux-ci avaient eu la chance récemment de se voir révéler les trésors d'humanité contenus dans le film « L'Ecole buissonnière », témoignage émouvant des luttes de Célestin Freinet, reflet du célèbre ouvrage « Naissance d'une pédagogie populaire », d'Elise Freinet, son épouse.

Hélas ! Depuis le 8 octobre, ce saint de la pédagogie laïque n'est plus. La mort l'a frappé à l'âge de 70 ans à Vence (Provence) et c'est pour honorer sa mémoire que M. Ed. Guéniat avait réuni samedi passé les élèves de l'Ecole normale.

Celui-ci a d'abord campé la personnalité de Freinet dans la lignée des grands maîtres de l'éducation qui, siècle après siècle, ont découvert les véritables ressorts de l'acte d'apprendre et posé les grands principes propres à rendre plus efficace l'action éducative. Le tout se ramène à une psycho-pédagogie issue d'une connaissance approfondie de l'enfance, et au désir de façonner un être humain éduqué en fonction de notre siècle sur

les plans physiologique, intellectuel, moral, effectif et social.

Lorsque Freinet descend dans l'arène pédagogique, il a derrière lui la guerre de 1914-1918 ; arraché brusquement à son Ecole normale, sa première classe aura été la bataille de la Marne. Plus tard, il sera « gazé » et lorsqu'il entreprit son activité pédagogique dans un petit village des Alpes-Maritimes, il souffrait encore des séquelles de ses terribles épreuves. Mais il avait compris l'absurdité de nos mécontentements, et la nécessité d'élever l'homme en vue d'un monde foncièrement renoué.

Dès lors, son héroïsme se dépensera au service de la grande cause de l'éducation. En butte aux oppositions d'une population bornée et mesquine, il fondera, en 1932, à Vence, une école indépendante qu'il pourrait conduire selon ses principes, et d'où allait sortir le plus vaste mouvement éducatif de l'époque actuelle.

Il mit au service de l'école populaire un matériel nouveau (dont l'imprimerie, le limographe, etc.) et sut de ce fait transformer l'école en la mettant réellement au service de l'enfant, en la voulant libératrice, coopérative : véritable « école du travail » !

Une exposition des œuvres principales de Freinet et

des publications de la « Coopérative de l'enseignement laïc » (CEL, à Cannes) compléta fort heureusement l'exposé du directeur de l'Ecole normale.

L'œuvre de cet instituteur est immense. Des dizaines de milliers d'enseignants, dans vingt pays au moins, s'en inspirent à des degrés divers.

En France, ses techniques et ses méthodes, considérées longtemps avec indifférence, ou même frappées d'ostracisme, venaient de forcer les portes de l'enseignement officiel puisque, sans citer son nom, les récentes circulaires ministérielles sur la pédagogie des nouvelles classes de transition s'inspirent presque mot pour mot de ses principes. Quelle victoire !

Freinet repose à Gars, petit village du Var.

« Si tous ceux auxquels il a donné enthousiasme, foi et courage dans l'œuvre éducative avaient pu se réunir au bord de cette tombe, déclara M. Guéniat, ils eussent été des dizaines de milliers, unis dans le même regret, à lui dire l'adieu suprême. Célestin Freinet vivra parmi nous, et selon l'expression de Louis Meylan, « le temps ne pourra que confirmer son œuvre ».

Les Emibois

Rencontre de stagiaires de l'Ecole normale de Delémont

Samedi 19 novembre 1966, 16 élèves de l'Ecole normale actuellement responsables d'une classe primaire jurassienne, se sont réunies aux Emibois pour une séance de synthèse. Ces élèves ont eu l'occasion de pré-

senter leurs expériences, leurs difficultés dans la mission qui leur a été donnée de diriger une classe primaire pendant trois mois. Elles ont profité des conseils de MM. les inspecteurs primaires, Berberat, Joset, Pétermann. Cette séance de synthèse était dirigée par M. Tschoumy, directeur de l'Ecole normale, assisté des trois maîtres d'application. C'est la première fois qu'une telle rencontre était organisée aux Franches-Montagnes, dans la classe même d'une des stagiaires.

Le Centre éducatif et pédagogique « Le Foyer Gardien », à Estavayer-le-Lac, internat-école pour enfants cas sociaux et débiles légers, désire engager :

un instituteur

éventuellement une institutrice,

s'intéressant aux classes spéciales et à la recherche pédagogique, et désirant travailler de façon indépendante dans le cadre d'une équipe, avec une classe de douze élèves. Possibilité de parfaire sa formation en cours d'emploi.

Convierait à collaborateur(trice) dynamique, désirant participer à l'organisation et à la construction d'un complexe scolaire.

Conditions de travail et de salaire normales.

Entrée en fonctions : avril 1967.

Adresser offres ou demande de renseignement à la direction : tél. (037) 6 30 43, Estavayer-le-Lac.

INSTITUTEURS(-TRICES) PROFESSEURS DEMANDÉS

MONTRÉAL  CANADA

LE BUREAU MÉTROPOLITAIN DES ÉCOLES PROTESTANTES DE MONTRÉAL s'intéresse au recrutement d'instituteurs, institutrices et professeurs pour la prochaine rentrée scolaire de SEPTEMBRE 1967.

Les candidats, qui auront à enseigner le français à des élèves de langue anglaise, doivent remplir les conditions suivantes:

- 1) Posséder une connaissance pratique de l'anglais
- 2) Être âgé de 25 à 40 ans
- 3) Avoir une formation pédagogique
- 4) Avoir au moins 3 ans d'expérience dans l'enseignement

Des traitements annuels des diplômés de l'université sont basés sur une échelle dont le minimum est de \$4900 et le maximum de \$10,000.

Des délégués du "Protestant School Board" de Montréal se rendront en Europe en février/mars 1967 pour interviewer les candidats.

Ceux et celles qui désireraient de plus amples renseignements au sujet des traitements et des conditions d'engagement afin de soumettre leur candidature sont priés d'écrire immédiatement:

PAR AVION au:

Surintendant du Service du Personnel,
Protestant School Board
of Greater Montreal,
6000 avenue Fielding,
Montréal 29, Québec, CANADA.



la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

SCHWEITZER DEMAIN ¹

M. Henri Monfrini, qui vient de passer deux ans au Gabon pour le compte des Nations Unies, nous fait part des entretiens qu'il a eus avec le « grand docteur », ainsi que de ses impressions quant aux questions qu'il a eu l'occasion de discuter avec lui.

Ce livre intéressera tous ceux qui ont approché Schweitzer de près ou de loin et qui souhaitent le connaître mieux encore. Il appellera aussi l'attention de ceux qui, au lendemain de la mort de Schweitzer, se préoccupent de l'avenir de l'hôpital. Des suggestions sont faites à ce sujet, qui ne laisseront pas indifférentes les nombreuses personnes qui se sont passionnées pour l'œuvre de Schweitzer et souhaitent qu'elle soit poursuivie.

Enfin et surtout, tous ceux qui considèrent que le problème de l'assistance technique aux pays en voie de développement est désormais l'un des plus importants du siècle, sinon le plus important, trouveront dans le livre de M. Henri Monfrini certains éléments qui touchent à diverses conditions psychologiques essentielles en cette matière ; éléments de valeur permanente, dont on a passablement tardé à prendre conscience dans certains milieux, mais que Schweitzer a reconnus, et dont il a su tenir compte à une époque où la notion même d'assistance technique était totalement inconnue.

Ajoutons pour conclure que ce livre, riche en idées et qui ouvre des perspectives intéressantes sur ce grand sujet à l'ordre du jour, se présente sous la forme d'un récit de voyage personnel, ce qui rend sa lecture très agréable.

¹ Monfrini - *Schweitzer demain*. 124 pages et 7 photos. Format 14 × 19 cm. Payot, Lausanne. Fr. 8.—.

« *La classe à un ordre est une classe à tous ordres* » (L. Pauli).

Dans la salle, depuis quelques minutes, un peu de brouhaha ! Je m'aperçois que tous ces gosses ont exécuté, à une allure très différente, l'exercice écrit qui leur a été imposé et que les plus habiles, ainsi que les moins consciencieux, ont terminé. Une main se lève et un sonore « M'selle, qu'est-ce qu'il faut faire ? » confirme mon impression.

Je songe alors à l'une des dernières allocutions adressées aux normaliens par L. Pauli, avant son départ pour Genève. Il insistait sur la nécessité de ne pas considérer la classe comme une entité, mais de se préoccuper des pouvoirs si variés des enfants. La classe à l'ordre, déclarait-il, est souvent, au cours de la semaine, une classe à plusieurs ordres.

La formule me semble heureuse. Laissons de côté l'individualisation complète, formule chimérique et peu économique puisqu'il s'agirait d'enseigner à chacun ce que plusieurs pourraient comprendre en même temps. Mais convenons que, surtout en arithmétique et en grammaire, il nous est facile de connaître la facilité ou la difficulté de progression de chacun de nos élèves et d'agir en conséquence en organisant un travail différentiel. Ce qui ne nous empêchera pas, connaissant aussi la rapidité d'exécution du travail (elle va du simple au triple chez les élèves du degré moyen et elle n'est pas toujours fonction de l'intelligence) de stimuler les lambins et de freiner les bâcleurs.

Certes les manuels scolaires, à part les fiches sur les fractions de Maurice Béguin, ne nous ont guère introduits dans la voie de l'enseignement différentiel. Seuls quelques timides astérisques, dans divers ouvrages, ont quelquefois signalé les exercices réservés aux élèves avancés.

Actuellement, on se préoccupe davantage de la question et les cahiers de calcul de L. Pauli et de S. Guinchard nous montrent le chemin à suivre. N'attendons pas que les « boîtes à enseigner » nous submergent avant de comprendre ce qui fait leur force et qu'on pourrait appliquer sans leur secours suspect.

En attendant l'heureux jour où nous atteindrons à cet idéal d'une pédagogie différentielle, nous pourrions tout au moins prévoir pour chacun des élèves un travail personnel, de caractère monographique, auquel il se mettrait chaque fois qu'il a terminé une tâche avant ses camarades. Ainsi on n'entendrait plus dans nos classes cet appel qui me fait mal et qui condamne notre organisation scolaire encore imparfaite : « M'selle, qu'est-ce qu'il faut faire ? ».

A. Ischer.

UN BESTSELLER JAPONAIS

En tête des livres les plus vendus, édités par la presse japonaise, il y a depuis quelques mois le livre ayant pour titre : « Mon voyage à travers le pays de l'espéranto ». L'auteur, c'est Kyotaro Deguti, 29 ans, qui a appris la langue internationale il y a six ans et qui a fait, il y a trois ans, avec son ami Yoshimi Umeda,

un voyage autour du monde. Au cours de leur voyage, ils ont, dans tous les pays, rendu visite à des espérantistes et avaient ainsi le sentiment d'être partout à la maison. Il n'y a eu nulle part pour eux de difficulté de langue. Le récit du voyage a suscité parmi les lecteurs japonais un intérêt très vif ; le livre a été un gros succès et l'auteur a déjà reçu trois mille lettres de lecteurs.

La fatigue et le surmenage chez l'enfant

Il y a un curieux contraste entre l'élève que nous présente la pédagogie archaïque, et celui dont les promoteurs de l'éducation nouvelle s'efforcent de respecter la nature.

Nos ancêtres ont vécu dans l'idée que l'enfant est naturellement instable et paresseux ; on ne peut le contraindre au travail que par la menace d'une punition ou la promesse d'une récompense.

Selon les théories modernes, nées dans le climat créé par l'enseignement de Rousseau, une telle vue est erronée. Mme Montessori, par exemple, a démontré scientifiquement que l'enfant, même très jeune — surtout s'il est très jeune ! — est capable d'un effort spontané, soutenu et désintéressé. Plus encore : la psycho-pédagogie actuelle impute à des erreurs éducatives des adultes certains troubles de la scolarité, notamment le surmenage et la paresse, dont l'effet commun est une baisse de l'activité intellectuelle.

Nous tenterons ici d'éclairer ce problème, par quelques considérations sur la fatigue chez l'enfant, le surmenage scolaire, la fatigabilité ou asthénie — c'est-à-dire la rapidité avec laquelle s'épuise l'effort. Nous excluons délibérément du cadre de notre modeste étude la paresse proprement dite, ainsi que les anomalies de l'émotivité et du pouvoir d'attention qui font les instables chroniques.

Fatigue, surmenage, fatigabilité, asthénie

La fatigue se manifeste par une activité ralentie et moins efficace. Elle est un phénomène normal, qui traduit la diminution du pouvoir fonctionnel des organes, une réaction défensive de l'organisme, qui intervient au moment où l'activité va devenir dangereuse. Physique aussi bien que mentale, elle doit être considérée comme un signal d'alarme. Si l'on ne se repose quand on est fatigué, l'intoxication s'aggrave, et l'on s'engage sur la voie plus inquiétante du surmenage.

Celui-ci peut être défini comme l'ensemble des troubles morbides qui résultent de la fatigue répétée des organes. Il se produit quand il y a effort nouveau, avant que soient éliminés par le repos les déchets dus à l'effort précédent. Contrairement à la simple fatigue, le surmenage porte atteinte à la résistance vitale et, à partir d'un certain taux et d'une certaine durée, il peut avoir des conséquences irrémédiables. La difficulté d'attention, la lenteur de l'idéation, l'insomnie et le mal de tête sont les signes avertisseurs du surmenage, aussi bien physique que mental.

La fatigabilité, et surtout son stade extrême, l'asthénie, n'est pas toujours facile à distinguer du surmenage, surtout à travers le témoignage d'un enfant. Ce qui caractérise la fatigabilité, c'est l'épuisement anormalement rapide — quasi instantané dans les cas d'asthénie — des possibilités physiques et intellectuelles. Au repos, l'individu ne se plaint pas ; le met-on devant une besogne, son effort s'épuise avec une rapidité surprenante. Chez l'asthénique, la fatigue est un état habituel. Sa devise paraît être « je ne veux pas ». C'est de lui qu'on dit vulgairement qu'il est « né fatigué ».

Constitutionnelles ou acquises (notamment à cause d'une insuffisance des glandes surrénales dites parfois « glandes de l'énergie »), la fatigabilité et l'asthénie doivent être traitées médicalement.

Les symptômes de fatigue chez l'enfant

Le plus souvent, l'enfant fatigué n'a de goût pour rien. Sa faiblesse musculaire l'écarte des jeux. Il peut rester de longs moments affalé sur son pupitre ou dans un fauteuil. Il est pâle ; il a les yeux tirés. Il souffre fréquemment de désordres gastro-intestinaux. Dans certains cas aigus, les effets physiques du surmenage peuvent aller jusqu'aux frissons, à la fièvre, au refus de toute nourriture ; l'état du jeune malade exige alors des soins médicaux immédiats.

Les principaux symptômes psychiques de la fatigue — nous l'avons déjà dit — sont l'inattention et l'affaiblissement des facultés intellectuelles. L'enfant a de la peine à rassembler ses idées et à les exprimer. Il devient apathique, semble avoir perdu toute joie.

Quelquefois, au contraire, la fatigue se traduit par de l'excitation mentale et de l'agitation motrice ; l'enfant devient taquin, turbulent, désobéissant ; il lui arrive de grimacer, comme s'il éprouvait une sensation douloureuse au niveau du diaphragme.

Toutes les atteintes à la santé de l'enfant favorisent sans aucun doute la fatigue. Citons, parmi les plus fréquentes, les carences sensorielles, l'asthme, les troubles hépatiques, les insuffisances respiratoires, la convalescence après une maladie infectieuse.

L'école primaire, en elle-même, est rarement une cause de surmenage ; mais elle en peut devenir un facteur aggravant. Si l'enfant est las quand il arrive en classe, l'activité qu'on lui impose a tôt fait de transformer le fatigué en un véritable surmené.

Le fatigable qui dit « je ne peux pas », l'asthénique qui gémit « je n'en peux plus » se plaignent surtout le matin, moins fréquemment à partir de cinq heures du soir. Ils se tiennent voûtés ; ils ont un teint curieusement pigmenté ; leurs malaises peuvent aller parfois jusqu'à la syncope.

Signalons enfin qu'une fatigabilité intellectuelle extrême peut marquer le début de la schizophrénie. Cette grave dégénérescence mentale, qui se poursuit à travers toute l'adolescence, est heureusement tout à fait exceptionnelle.

* * *

On l'aura constaté : de nombreux cas de fatigue chez l'enfant doivent être soumis au médecin de famille, sinon au spécialiste. Il n'en reste pas moins qu'une certaine attitude de l'entourage familial et scolaire peut être parfois souveraine dans la prévention et dans l'enrayement du surmenage, très utile aussi en complément du traitement médical. C'est cette attitude éducative que nous allons décrire maintenant.

Enrichir l'énergie vitale

La fatigue, nous l'avons vu, est la conséquence d'une tension vitale défaillante. Comment alors accroître l'énergie utilisable ?

Tout d'abord en évitant les excès, qu'ils soient physiques ou psychiques. Ceux-ci conduisent à la fatigue, sorte de sonnette d'alarme, puis au surmenage, quand le mal exige pour être réparé des mesures particulières.

Ces excès qu'il faut éviter, quels sont-ils ?

Citons d'abord les efforts physiques trop violents pour

l'organisme, notamment l'abus de certains sports provoquant un essoufflement anormal.

Le surmenage intellectuel est tout aussi fréquent. Dans le domaine des idées, on sait qu'il est fort dangereux de ne pas savoir arrêter à temps le fonctionnement de l'esprit absorbé sur un point donné.

On nous décrit un jour le cas d'un adolescent que le souci d'un examen-concours rendit peu à peu incapable de penser à autre chose. Il fallut plusieurs semaines pour que le jeune garçon réapprenne à suspendre de temps en temps ses obsessions intellectuelles, qui avaient dégénéré en agitation morbide. Savoir couper le circuit de l'esprit est le meilleur moyen de sauvegarder le capital des forces vitales.

Les gaspillages dans le domaine affectif sont eux aussi fort inquiétants. Ils sont surtout imputables à l'accumulation d'émotions vives. Ainsi l'abus des romans et des films « noirs » ; ceux-ci laissent dans la conscience des éléments non assimilables, et dans l'organisme des impulsions déraisonnables.

Les diverses formes de gaspillage des forces peuvent fort bien coexister dans le même individu. Chez l'enfant victime d'une mauvaise orientation pédagogique, par exemple, les surmenages physique, intellectuel et affectif s'additionnent souvent de façon insupportable. On ne dira jamais assez combien il importe qu'un élève trouve sa juste place dans l'« éventail » de la structure scolaire, s'y installe et s'y maintienne.

Quand une crise de surmenage s'est déclarée, comment réparer le mal ?

En premier lieu, évidemment, par le repos, qui seul peut rétablir les équilibres ébranlés, et renouveler les réserves qui permettent une activité normale.

Chez le fatigable, cependant, le repos ne doit pas être absolu ; il favoriserait l'engourdissement, parfois aussi l'envahissement de l'esprit par un flot d'idées bizarres. L'enfant doit être occupé à des travaux à sa portée, variés et attrayants, entrecoupés de pauses courtes mais fréquentes. Nous préciserons plus loin les conditions d'une activité cohérente et raisonnable.

Les bienfaits du repos proprement dit seront complétés par ceux du sommeil. Un organisme appauvri a plus qu'un autre besoin de temps suffisamment long, où la vie au ralenti restaure les forces défaillantes.

On sait la richesse de l'arsenal pharmaceutique moderne ; on en sait aussi les bienfaits. Néanmoins, à plusieurs reprises, par la voix de la presse, le corps médical a signalé ce danger actuel : l'abus des remèdes réputés anodins tels que sédatifs, tranquillisants, analgésiques, hypnotiques, produits vitaminés, etc. Quand il s'agit d'individus dont la tension vitale est diminuée, le danger est particulièrement aigu. L'entourage d'un enfant aurait tort de se substituer au médecin, seul compétent pour rédiger une ordonnance calmante, fortifiante ou stimulante, comme d'ailleurs pour donner indications et contre-indications dans le domaine de l'hygiène.

Cinéma

Occasions uniques: SIEMENS, KODAK, MICRON XXV ou BELL & HOWELL, projecteurs 16 mm sonores de démonstrations, cédés avantageusement avec garantie. Téléphone (032) 2 84 67 ou écrire au Bureau du Journal.

Une activité saine et rationnelle

Le surmenage épuise l'énergie vitale ; l'activité raisonnable, en revanche, la développe et favorise les associations d'idées logiquement ordonnées. En d'autres termes, s'il faut craindre le surmenage qui dissipe les forces, il faut préconiser l'activité qui les augmente et les équilibre.

Cette activité saine, quelle forme prendra-t-elle chez un enfant menacé de surmenage ?

Elle devra tendre à exercer les fonctions demeurées trop infantiles, à les rééduquer, à les organiser à partir de leur état actuel. L'âge de l'enfant n'entre pas en ligne de compte, mais le degré réel d'évolution de ses facultés psychologiques. Quels que soient les exercices proposés, on les dosera minutieusement et on les graduera avec le plus grand soin.

Ce sont là les principes directeurs. Il convient de les traduire en procédés pratiques. Citons ces exercices, en honneur dans beaucoup de classes pour les enfants arriérés et difficiles, qu'on appelle jeux d'attention, individuels ou collectifs. Le Dr Decroly les définit : « jeux se rapportant au développement des perceptions sensorielles et de l'aptitude motrice ».

Ces exercices visent à développer les sens et, par eux, le pouvoir d'attention spontanée, puis d'attention volontaire. Ils se divisent eux-mêmes en jeux visuels (examen et étude des formes et des couleurs, des formes seules, des couleurs seules, etc.), jeux auditifs, tactiles et musculaires, gustatifs et olfactifs.

Quant à l'éducation proprement psychomotrice, elle comprend les jeux rythmés (on connaît les mérites de la méthode Jaques-Dalcroze), les jeux respiratoires, les travaux manuels.

A propos d'activité constructive, voici encore quelques règles générales d'éducation particulièrement efficaces pour les enfants apathiques. L'énumération qui suit pourra paraître sèche, laconique et sans ordre. Elle n'en est pas moins essentielle.

Donner des ordres positifs plutôt que de formuler des défenses (« fais ceci » plutôt que « ne fais pas cela »).

Stimuler l'esprit de décision.

Tirer parti de toute émotion susceptible d'amorcer le vouloir.

User occasionnellement de la gronderie, de la menace, mais en termes précis et mesurés qui provoquent une réaction de confiance et de courage.

Susciter quelque ambition raisonnable à la portée de l'enfant.

Favoriser l'éclosion d'un idéal.

Et surtout — nous avons gardé cette règle pour la fin — stimuler habilement l'intérêt de l'enfant pour la tâche qu'on lui propose, afin qu'il mette en jeu ses forces vitales.

Les enfants fatigables sont presque toujours mélancoliques. Quand on doit s'occuper d'eux, le problème de l'intérêt pour un sujet d'étude et pour une activité consentie prend une acuité particulière.

Cela revient à dire que le talent de l'éducateur — parent ou maître d'école — est fait largement de son habileté à tirer parti de la faculté virtuelle d'intérêt dont chaque esprit est doté.

A plus forte raison quand il s'agit de ces cas difficiles que représentent les enfants victimes d'une forme quelconque de lassitude chronique.

Violette Giddey.

Mathématique moderne et école primaire

Introduction :

La série d'articles parus dans l'«Educateur», consacrés à la Mathématique moderne, fut pour la plupart d'entre nous le premier contact avec cette nouvelle façon d'envisager la mathématique. Depuis lors, on a vu paraître de nombreux articles, des manuels, et, actuellement, certaines classes de 2e du collège secondaire de Béthusy (d'ailleurs peut-être également, mais je n'en ai pas connaissance) sont initiées à la mathématique moderne. On peut donc raisonnablement penser que tôt ou tard la question se posera aux enseignants du degré primaire: «Faut-il introduire la mathématique moderne dans notre enseignement ? si oui, à quel moment?»

Un professeur de l'Université d'Adélaïde, Dienes, préconise cette introduction dès le début de la scolarité et propose tout un programme. Un professeur belge, Papy, l'introduit en cours de scolarité, à 12 ans. Un Français, Dumont, a publié un manuel d'initiation destiné à des élèves de 6e, système français. En outre, dans des articles (Etudes pédagogique 1965) ou dans des instructions destinées aux maîtres et maîtresses du degré inférieur et des classes enfantines, M. Beauverd parle de sous-ensembles réguliers et irréguliers des composants d'un nombre, de classes et de sous-classes, mots qui pourraient être remplacés par ensembles et sous-ensembles. Il y a là des signes d'une évolution à ne pas négliger.

Quand la question nous sera posée (cf. plus haut), il sera alors utile de posséder des résultats d'expériences nombreuses qui puissent servir de base à une discussion. Les premiers essais auront nécessairement lieu au hasard, chacun opérant pour son propre compte. Mais, à partir d'un certain moment, il faudra coordonner ces efforts, déterminer les directions utiles. De plus, il serait bon que tous ceux qui se sont livrés à des expériences dans ce domaine fassent connaître ce qu'ils ont expérimenté. Une dernière suggestion : parmi les mathématiciennes chevronnées pratiquant la méthode Cuisenaire, y en aurait-il qui s'intéresseraient aux possibilités qu'offre ce matériel, avec des élèves du degré inférieur, dans le domaine de la mathématique moderne?

Quatre expériences

Ayant essentiellement des classes de 5e, je me suis intéressé à l'autre aspect du problème, à savoir ce que peut donner une initiation entreprise avec des élèves de 11 ans, dans une classe «écrémée» par les départs pour le collège. En deux ans, j'ai procédé à quatre essais d'inégale longueur. Il y avait une dizaine de garçons de 10 et 11 ans et nous disposions d'une heure et demie hebdomadairement (pendant que les filles étaient à la couture). Voici ces expériences.

A : Le début du manuel de Papy, tome I, pris comme initiation plus que comme étude.

Programme: Eléments et ensembles - les deux formes de notation des ensembles - appartenance ou non appartenance à un ensemble - plusieurs ensembles - la notion de sous-ensemble - intersection, réunion et différence.

Pour les exercices, il a été fait appel aussi bien à des

notions tirées de la grammaire, de la géographie, etc... qu'à des notions numériques.

Voici, à titre d'exemple, un des derniers exercices proposés:

« Désignons par L l'ensemble des villes suisses sises au bord d'un lac, par C l'ensemble des villes suisses où la majorité de la population parle le français.

1. Tracer le diagramme représentant les trois ensembles L, C, F.

2. Définir chacune des 7 plages du diagramme et l'espace extérieur au diagramme.

3. Y porter les éléments suivants: Lausanne, Zurich, Vevey, Paris, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Sion, Lugano, Thoune, Genève. »

Ce diagramme est le même que celui utilisé pour les multiples et les diviseurs communs et pour déterminer PGCD et PPCM.

B : Essai sur la numération au moyen des puissances et sur les bases de numération avec du matériel Cuisenaire et, pour les bases de numération, selon la méthode utilisée par Papy. Cet essai a été entrepris après une fructueuse conversation avec M. Beauverd.

C : La troisième série a porté sur les relations. En partant de relations simples, nous avons établi des relations composées. En partant d'un couple (a, b), nous avons trouvé c qui représentait soit la somme, soit le produit du couple. Toutes ces relations ont été représentées par des graphes plus ou moins simples, ceci pour déterminer le «plafond» des élèves.

D : La dernière série, encore en cours, porte sur le chapitre consacré aux nombres entiers par MM. Berinet et Reusser dans un polycopié.

Programme parcouru: Ensembles de multiples et de diviseurs. Restes et divisibilité avec emploi des tableaux à double entrée.

A parcourir : Nombres premiers et décomposition des nombres. Diviseurs communs et PGCD. Multiples communs et PPCM.

Remarques générales concernant les quatre séries :

I. Fait à noter, les élèves participent avec plaisir et se prennent au jeu. Que n'ont-ils pas compté en base 5 lorsque nous étudions cette base ! Il est évident que la nouveauté de la chose, le fait que leurs camarades de quartier ne font pas des «trucs» comme ça, ont joué leur rôle. Les balais neufs...

II. Ces essais demandent un minimum de maturité. L'essai A a été expérimenté avec des élèves de 5e d'abord, puis avec des élèves de 4e. Les résultats sont probants en 5e, mais pas toujours en 4e.

III. Lorsqu'il s'agit d'une technique à acquérir, le 80 % des élèves peuvent l'acquérir pourvu qu'elle soit mise à leur portée et suffisamment exercée.

IV. Lorsqu'il s'agit, partant de constatations particulières, d'énoncer une règle, on doit les aider, même après plusieurs exercices.

V. Faut-il voir la parenté existant entre deux exercices ou assimiler une notion (c'est-à-dire en aper-

cevoir la plupart des implications), ces élèves n'en sont généralement pas capables, n'ayant pas la maturité nécessaire. On le constate déjà bien assez souvent en parcourant notre programme d'arithmétique.

Remarques particulières :

1. L'intérêt de l'essai A portait davantage sur une formation du raisonnement et du pouvoir de classification puisque nous nous sommes bornés à une initiation. Les remarques III, IV et V s'appliquent parfaitement aux résultats observés.

2. L'essai B, avec le matériel Cuisenaire, a été un échec, par ma faute. J'ai sous-estimé le temps nécessaire à l'apprentissage du maniement des réglettes pour les six opérations si bien que la notation de la numération décimale avec les puissances positives ou négatives de 10 a été un échec avec le 75 % des élèves (10^{1/2} ans), un demi-échec avec le 25 % restant. D'où naturellement échec de l'étude des bases à partir du matériel Cuisenaire. Même avec des enfants de cet âge, la technique Cuisenaire demande un temps d'initiation relativement long. (J'y avais consacré une dizaine d'heures).

L'étude des bases a été reprise en partant de la base 5 (main), puis en utilisant colonnes et jetons selon la méthode préconisée par Papy. Puis nous avons passé rapidement à la base 4 pour terminer en base 2, la base utilisée par les ordinateurs. Cette fois l'essai fut concluant, la technique était acquise.

3. La série C, plus brève (10 h. environ) a été comprise par tous les élèves pour les relations simples. Le 25 % a bien compris les relations composées, le 50 % a compris mais commettait des erreurs à l'occasion. Parti de la relation simple **a comme père** et **a comme mère**, nous avons déterminé les grands-parents. Puis nous avons passé aux relations numériques **a comme double** et **a comme triple** pour aboutir aux relations **a comme quadruple**, **sextuple**, **«nonuple»**, graphes à l'appui.

La résolution, par relations, du problème «Deux pères et deux fils tuent trois lièvres à la chasse et se les partagent également; ils en reçoivent chacun un; comment est-ce possible?» a été un échec. Donc aucun élève n'avait vraiment assimilé les relations composées. Peut-être n'avaient-ils pas assez fait d'exercices. Mais l'intérêt n'était pas d'arriver à tout prix mais de voir si quelqu'un pouvait y arriver.

4. L'essai D, en cours, appelle les mêmes remarques que l'essai A. Compris, technique acquise, mais pas d'assimilation véritable.

Conclusion: Ces quelques essais ne peuvent donner lieu à aucune conclusion définitive. Ce serait de la présomption ou de l'outrecuidance. L'enthousiasme est justifié dans la recherche, mais la prudence est nécessaire dans toute conclusion. Deux constatations malgré tout méritent d'être soulignées.

a) Bien souvent nos élèves ont compris mais n'ont pas la maturité nécessaire pour véritablement assimiler;

b) L'école primaire doit faire acquérir des techniques et former le raisonnement du futur adulte. Ce dernier point n'est pas mesurable quant aux résultats obtenus.

Et pour conclure tout de même, reprenons la devise du Taciturne: «Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre».

F. Aerny,
56, av. V.-Ruffy,
1012, Lausanne

P.-S. : Je suis à la disposition de quiconque désirerait de plus amples renseignements sur ces quatre essais.

CHALET DE PRO JUVENTUTE AUX PLANS-SUR-BEX

Les Plans-sur-Bex (car postal de la gare de Bex). — Un lieu admirable de beauté alpestre, de tranquillité. Un chalet accueillant, désormais ouvert toute l'année, à partir du 1er décembre 1966, (sauf en juillet et en août, ces deux mois étant réservés aux colonies de vacances) pour: des retraites de catéchumènes, des écoles en plein air, des cours d'apprentis, des camps de jeunes gens et de jeunes filles, d'adultes aussi.

Le chalet comprend: au rez-de-chaussée: une cuisine équipée à l'électricité, un office, le réfectoire avec une cheminée, une salle de séjour, un local de douches; au premier étage: dix chambres, une trentaine de lits, un lavabo avec eau chaude et froide; au second étage: quatre chambres, une quinzaine de lits, un lavabo avec eau chaude et froide. **Chauffage général:** dans toutes les pièces de la maison.

Prix: par jour et par personne **3 fr.** avec deux couvertures par lit, sans les draps, ni sacs de couchage. Possibilité de louer les draps 2 fr. 50 la paire, et les sacs de couchage 1 fr. 50 le sac.

Prix par jour: utilisation du chalet, du repas du soir le premier jour, à celui de midi compris, le lendemain.

Taxe de séjour: 0 fr. 30 par personne et par jour.

On apporte avec soi: des pantoufles, des linges de cuisine mais pas la vaisselle.

On se renseigne et on s'inscrit à: Pro Juventute, Hôtel-de-Ville, 1003 Lausanne, tél. (021) 23 50 90, CCP 10-3166.

NEIGE

*Qui de moi
Le plus heureux
Sous la neige
Libre et légère,
Mes mains, mes yeux,
Ma bouche ou mes cheveux ?*

*Mes mains évadées
Au hasard des flocons,
Mes paupières balancées
Dans de gais tourbillons,*

*Mes cheveux couronnés
Ou mes lèvres tendues
Vers les oiseaux nacrés
Qui s'envolent des nues ?*

*Ni les mains,
Ni les yeux,
Ni la bouche
Ou les cheveux,
Mais mon rêve
Le plus heureux.*

Danielle Berger.

La lecture fouillée du mois...

Un texte pour le temps de Noël

Un jour, l'un des meilleurs de l'année, la veille de Noël, le vieux Scrooge était occupé à travailler dans son bureau. Il faisait un froid âpre et mordant, accompagné de brouillard, et Scrooge entendait les gens, qui allaient et venaient dans la petite impasse, se donner des claques sur les épaules et frapper des pieds sur le pavé pour se réchauffer. Les horloges de la Cité venaient à peine de sonner trois heures, mais il faisait déjà sombre — on n'avait pas vu clair de la journée — et des chandelles brillaient derrière les fenêtres des bureaux voisins, piquant de taches rougeâtres l'atmosphère brune et presque palpable du crépuscule. Le brouillard s'insinuait par toutes les fentes, tous les trous de serrures à l'intérieur des maisons, et au dehors il était si dense que, malgré le peu de largeur de l'impasse, les maisons d'en face étaient devenues de simples fantômes...

La porte du bureau de Scrooge était ouverte pour qu'il pût surveiller son commis occupé à faire des copies de lettres dans la pièce voisine, lugubre petite cellule qui ressemblait à une citerne. Le feu de Scrooge était un bien petit feu, mais celui du commis était si misérable qu'il semblait se réduire à un seul morceau de charbon...

— Joyeux Noël, mon oncle ! et que Dieu vous bénisse ! s'écria une voix joviale.

C'était la voix du neveu de Scrooge dont l'entrée dans le bureau avait été si soudaine que ce souhait cordial fut le premier avertissement que Scrooge eut de sa présence.

— Peuh ! fit-il. Sottises que tout cela !

Le neveu de Scrooge, qui avait marché rapidement dans la brume glacée, était tout illuminé par la course. Son visage avenant était cramoisi, ses yeux étincelaient et son haleine faisait un nuage de vapeur.

— Noël ! une sottise ! mon oncle, dit-il. Vous n'en pensez rien, j'imagine ?

— Si fait ! dit Scrooge. Joyeux Noël ! Quel droit, dites-moi, avez-vous de vous réjouir ? Quelle raison avez-vous de vous réjouir, gueux comme vous l'êtes ?

— Et vous, riposta gaiement le neveu, quel droit avez-vous d'être triste ? Quelle raison avez-vous d'être morose, riche comme vous l'êtes ?

Charles Dickens (1812-1870) *Cantique de Noël*.

I. Vocabulaire

Chercher et noter la définition (dictionnaire) des mots soulignés.

II. Questions

1. Pourquoi l'auteur écrit-il : « Un jour, l'un des meilleurs de l'année, la veille de Noël » ?
2. En Angleterre, que signifie la Cité (avec C majuscule) ?
3. En quel siècle se passe ce récit ; appuie ta réponse par des détails significatifs trouvés dans le texte.
4. Le brouillard est vraiment très envahissant ; montre-le.
5. Pourquoi ne voudrais-tu pas être l'employé de Scrooge ?
6. L'auteur compare le bureau du commis à... — Justifie les comparaisons.
7. Quelle sorte de personnage devait être ce commis ?

9. Scrooge n'aime pas Noël ; quelles raisons en donner ?
10. Certaines personnes sont tristes à Noël ; cela peut-il s'expliquer ?
11. Etablis le plan. Donne un titre à chaque partie

III. Associations et phrases à compléter

1. Il faisait un froid âpre et mordant — il régnait une chaleur... — il tombait une pluie... — il soufflait un vent...
2. Riposter gaiement — riposter vertement — riposter ③.
3. Le brouillard s'insinue par toutes les fentes — la fumée ③ s'insinue par toutes les fentes, tous les trous de serrures.
4. Un visage avenant — une infirmière avenante — ③ avenant.
5. Une cellule lugubre — un cortège lugubre — ③ lugubre.

Pour le maître

Une extension de sens intéressante :
La vie de la langue...

Bure :

Grosse étoffe de laine (béret, toque plate en laine, barette ou barrette : bonnet d'ecclésiastique).

Bureau :

Table recouverte de bure, puis endroit où s'expédient les affaires, lieu où se réunissent les commissions, établissement public ; le président, le vice-président et les secrétaires d'une assemblée, etc.

Rédaction :

On prépare Noël — Chic ! C'est bientôt Noël — Triste Noël !

Dessin :

L'impasse (perspective ; emploi de l'estompe).

A ne pas manquer à la suite de cette étude : Emission radioscolaire du vendredi 23 décembre à 9 h. 15, 10 h. 15, 14 h. 15. « Un chant de Noël », conte de Charles Dickens, adapté par Norette Mertens.

On peut obtenir une feuille donnant le texte et les exercices I à III, chez Charles Cornuz, instituteur, Le Collège, 1075 Le Chalet-à-Gobet, tél. (021) 91 61 14. Son prix est de 10 (dix) ct. l'exemplaire.

227 variétés de pommes sur un même arbre

Il arrive de voir pousser sur un même arbre des fruits de trois ou quatre variétés différentes. Mais le record dans la technique du greffage a été battu sans conteste par les pépiniéristes d'une station expérimentale de la région du Donets, en Ukraine. Ils ont réussi à cultiver un pommier qui donne 227 sortes de pommes différentes. La récolte commence au mois de juin et se poursuit pendant six mois de l'année.

(Informations Unesco).



Guilde de documentation de la SPR

L. Morier-Genoud, Veytaux/Montreux

Nous signalons à nos collègues nos **deux dernières publications** qui ont connu d'emblée un accueil chaleureux de la part de nos abonnés. Ce sont :

No 153 Attention réfléchir! par G. Falconnier

(32 fiches de calcul pour le degré moyen) 2 fr. 50

Le titre dit assez qu'il ne s'agit pas d'exercices formels et les publications de notre collègue Falconnier sont assez connues et appréciées pour qu'il soit inutile d'insister sur la qualité de ces fiches adaptées au développement et à l'intérêt spontané des élèves du degré moyen.

No 167 Géographie: France par la Commission de géographie de l'UIG

22 fiches pour le degré supérieur. 2 fr.

Inutile d'insister sur la qualité de ces fiches qui enrichissent la collection bien connue de la Commission de l'UIG. Leurs croquis simplifiés, leurs schémas parlants, leurs renseignements statistiques permettent une étude plus active tout en facilitant le travail du maître.

No 168 Joie de lire par Maurice Nicoulin

Les éditions Delta offrent aux membres de la Guilde ce **livre de lecture** s'adressant aux élèves dès 12 ans, élaboré par notre collègue Nicoulin dont chacun a pu apprécier la compétence.

C'est un choix de 124 textes, vers et prose, établi en raison du plaisir que les élèves éprouvent à leur lecture. Vivants, variés, enjoués ou graves, bon nombre d'entre eux offrent l'occasion d'une analyse fouillée. Un maître ne possède jamais assez de textes de valeur adaptés aux intérêts des jeunes.

On peut commander LA JOIE DE LIRE à la Guilde de documentation qui l'enverra pour le prix de 6 fr., au lieu de 8 fr. en librairie.

Rappel pour Noël

N° 62 : Pour Noël, 12 saynètes de G. Annen 1 fr. 80.

N° 84 : 3 p'tits tours, saynètes 5 à 11 ans, de Jacques Bron 1 fr. 80.

N° 93 : Décorations de Noël, de M. Nicoulin 3 fr.

N° 96 : Chants de Noël, Nicoulin et Landry 3 fr. 50.

N° 97 : Mystères de Noël, M. Nicoulin 1 fr. 20.

Pour vos tricots, toujours les
LAINES DURUZ Croix-d'Or 3
GENÈVE

CAFÉ ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

le dessin

édition romande
de ZEICHNEN UND GESTALTEN
septième année

6

organe de la
SOCIÉTÉ SUISSE DES MAÎTRES DE DESSIN

Rédacteur : C.-E. Hausammann
Place Perdtemps 5 1260 Nyon

Motifs simples - Compositions riches

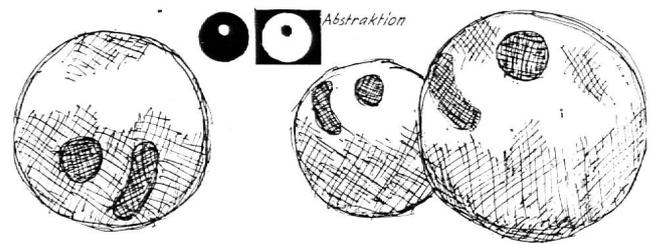
Série progressive pour une troisième année de classe supérieure (Sekundarschule), 15 ans.

Lorsqu'on cherche dans la nature un sujet pour la leçon de dessin, il arrive rarement que l'on trouve du neuf. On se console vite avec la pensée que tout ce que l'on perçoit autour de soi a déjà été représenté. A la réflexion pourtant on se rend compte que c'est une erreur, qu'il n'y a pas de limites aux possibilités de façonner, d'« in-former » les apparences de la nature. Celle-ci a des ressources inépuisables, offrant de toujours nouvelles variantes dans l'ordonnance de ses formes.

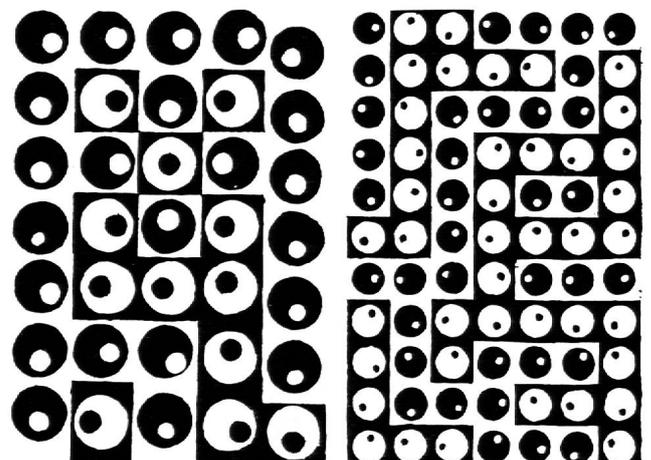
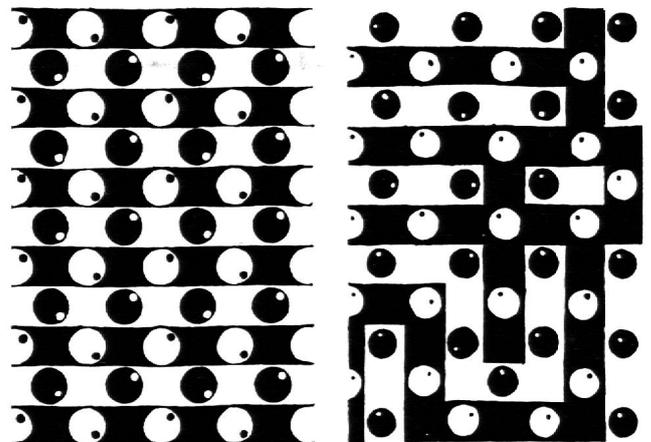
Il est ainsi établi que ce qui fait défaut, c'est notre ingéniosité, notre fantaisie, notre imagination. De temps à autre cependant, il nous arrive par un heureux hasard de chasser la monotonie, mais malheureusement elle réapparaîtra bientôt parce que nous ne savons épuiser toutes les possibilités de renouvellement. Nous sommes toujours trop prompts à abandonner une « œuvrette » à peine exécutée, à la laisser tomber définitivement pour proposer un nouvel exercice aux élèves. Nous aimerions montrer à ceux-ci le plus précisément possible un chemin à suivre (pour arriver vite à un « bon » résultat), quoique nous sachions que nous empêchons ainsi leur expression personnelle de s'épanouir. Quand on perturbe les sphères sensibles d'un enfant, celui-ci perd tout élan pour créer du neuf dans un champ de travail déterminé. Mais lorsque, visant un but moins étroit, nous réussissons de nouveau à nous extraire de l'ombre de l'imitation pour lui laisser utiliser ses impulsions personnelles, nous constatons alors que l'élève recommence à créer spontanément. Sa grande sensibilité lui permet de trouver de multiples moyens d'expression conformes à notre but lointain. Il nous faut accorder une importance convenable au domaine créatif que nous choisissons pour nos exercices.

Un tout simple objet peut parfois nous conduire à ce domaine, une chose qui semble à peine valoir d'être dessinée peu devenir la source de plaisantes images recréées sous des formes symboliques. Si c'est un objet de forme très dépouillée, l'élève cherchera à l'enrichir, son pouvoir créateur en sera excité et au lieu de travaux maniérés, ceux qu'il nous donnera (même les modernes) seront vraiment l'expression d'une vision intérieure : ils auront une âme.

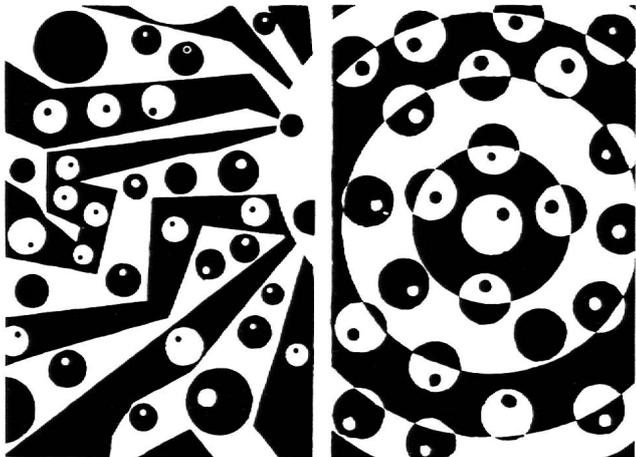
Un objet de forme tout à fait simple se trouve à la base de la série d'exercices proposée ici : une boule de jeu de quilles, transposée de manière symbolique et entrant dans des compositions de plus en plus complexes. Le caractère de cet objet permet tantôt de souligner par le jeu des valeurs son aspect sphérique, tantôt de n'en utiliser qu'une projection plane. Dans certains travaux même, la boule apparaît soit comme sphère, soit comme disque, sans nuire à leur effet décoratif.



1. Croquis d'après nature : a) au crayon, sans usage de la gomme ; b) à la plume (fig.) — Indiquer les poignées, marquer ombres et lumières. L'élève prend conscience de la difficulté de transformer une surface plane, le cercle, en un volume bombé, la sphère, à l'aide de valeurs. c) On saute ici de la figuration naturaliste à une représentation décorative, ou même abstraite (fig.) : de la boule, il s'agit de tirer un signe, de forme et de couleur simples. C'est un travail qui se fait en commun.

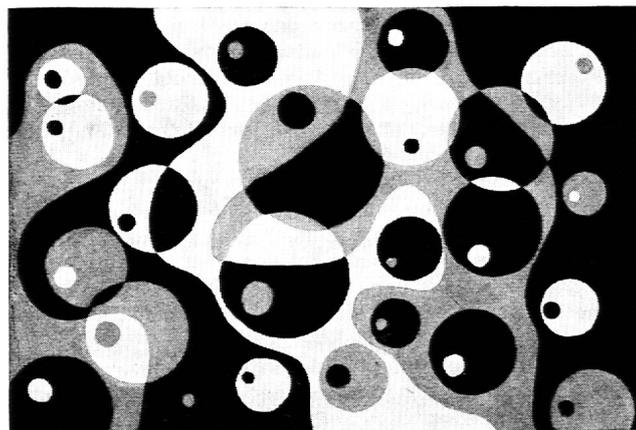


2. On donne alors aux élèves l'occasion d'utiliser ce signe, positif et/ou négatif, en des ordonnances personnelles : boules alignées sur des bandes (le plus souvent droites et perpendiculaires les unes aux autres). Dimension unique pour les boules comme pour les bandes. Construction à la règle et au compas. Réalisation à la gouache noire, comme pour tous les exercices présentés ici sans indication contraire.
La simplicité des données n'exclut pas les compositions personnelles animées de rythmes très divers.



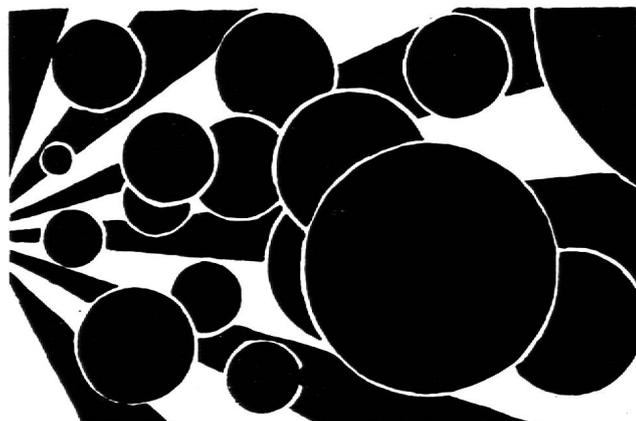
3

3. Exercice analogue au précédent, mais libre choix des dimensions de la boule et libre disposition des bandes. Libéré de toute contrainte, l'élève cherche une composition originale. Cependant (la composition de ces planches le prouve) sa force créatrice n'est pas complètement engagée.

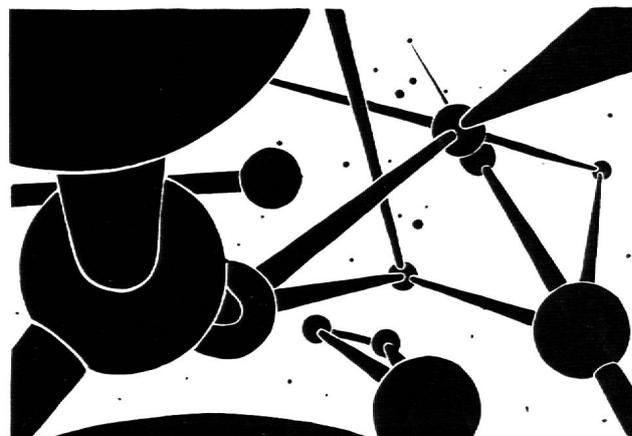
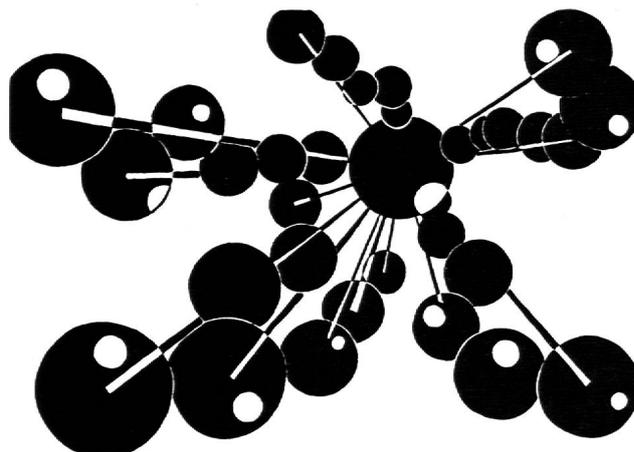


4

4. Pour permettre aux élèves d'exercer leur sens de la couleur, on leur propose une recherche où celle-ci joue un rôle déterminant. Esquisse au crayon, exécution à la gouache : une couleur lumineuse et noir. Disparition des bandes. Effets de superposition souhaités. Le signe « boule » peut encore être simplifié.



5



6

6. Dernier exercice, facultatif : représentation spatiale de boules ou d'atomes reliés entre eux par n'importe quel moyen. Mais seuls quelques élèves arrivent à imaginer un atomium de ce genre.

Le lecteur pourra opposer ici ou là quelque critique. Quelle qu'en soit la nature, il me semble que les capacités des filles et celles des garçons, ainsi que la satisfaction que leur a apportée cette série d'exercices, suffisaient à la justifier. On n'a pas gribouillé, ni peint au hasard, mais bien cherché la composition ordonnée d'une surface. Rechercher consciemment un effet de volume (ou au contraire de plan) oblige à être pleinement à son affaire. Ces créations nouvelles ne sont pas des arrangements de couleurs ou de formes vides de sens, ce sont des « œuvres » ayant une valeur inhérente. Ces formes simples, disposées irrégulièrement ou alignées, se recouvrant parfois, ont aidé mes élèves à s'épanouir et ont comblé leur attente.

Egon HUMMEL, Bad Ragaz.

L'œil doit être exercé à observer la nature. Combien de gens ne l'ont jamais réellement vue et ne la verront jamais.

CHARDIN.

5. Dans un espace libre, les boules devenues satellites incitent l'imagination à inventer des effets de perspective. Si certains dessins donnent l'impression de corps sphériques, dans d'autres on perçoit des « soucoupes volantes » roulant sur leur tranche. L'effet de perspective peut parvenir soit de la disposition rayonnante des bandes, soit de la superposition des sphères.

INSEA — PRAGUE 1966

Cent conférences prononcées simultanément dans trois salles différentes, douze groupes siégeant en outre durant deux après-midi pour discuter huitante exposés sur des sujets plus particuliers, plusieurs heures de projection de films : même la délégation entière des onze Suisses se répartissant le travail n'aurait pu prétendre être partout. A plus forte raison, les échos du chroniqueur isolé ne sauraient montrer qu'un aspect restreint du congrès. Plusieurs conférences ont su captiver leur auditoire que les fatigues du voyage, des longues heures d'attention consécutive, des veillées prolongées auraient pu confiner dans un assoupissement auquel ne résistaient pas certaines généralités plus ou moins connues ou au contraire des sujets d'intérêt trop restreint. Toutes les communications de choix, même très résumées ne sauraient trouver place dans ces brèves colonnes. Aussi préfère-t-on en relater plus extensivement deux qui nous intéressent particulièrement.

LES LYCÉES D'ART POLONAIS

Edward Kieferling (Jaroslaw)

L'orateur manifeste tout d'abord son étonnement et son regret de constater combien peu de pays et d'éducateurs se préoccupent (en dehors des écoles professionnelles) d'assurer une sérieuse éducation artistique pour jeunes de 15 à 20 ans. C'est un âge pourtant où elle est plus nécessaire encore (cela confirme des études menées au Séminaire pédagogique de Bâle. — Réd.) et le succès des Lycées d'art polonais en est une preuve. Il serait intéressant d'étudier en détail leur fonctionnement : pour fixer les idées il suffit de dire qu'ils portent sur cinq années comptant en moyenne un horaire de 39 heures hebdomadaires, dont 19 de branches artistiques : dessin et peinture 7 heures, sculpture 3, composition littéraire 5, dessin technique 2, arts graphiques 2, musicologie 1. Dans le groupe des branches de culture générale on trouve outre le polonais deux langues étrangères (dont le russe), l'histoire, la philosophie, la biologie, le géographie, les mathématiques, la physique, la chimie, la gymnastique (2 h.), la formation militaire (2 h. pendant 3 ans), le chant d'ensemble et la « culture polonaise dans le monde contemporain » (2 h. en dernière année).

Les bases de l'éducation artistique sont l'imagination et la sensibilité, l'émotion et l'intellect. Quoique une progression systématique soit nécessaire à cet âge, le gros problème est d'éviter à tout prix le formalisme et de protéger la sensibilité. Les exercices préalables de grammaire plastique amènent l'élève à ne plus chercher dans la nature ce qui intéresse le physicien ou le chimiste seulement. C'est ce que montre éloquemment un film où l'on peut voir aussi bien les élèves au travail que leurs œuvres, toujours fort intéressantes tant par la variété des sujets et des techniques utilisées que par leur qualité.

Ces lycées ne sont pas considérés comme des écoles professionnelles et s'ils décernent un baccalauréat artistique, celui-ci est joint à un baccalauréat traditionnel de culture générale donnant accès aux études universitaires.

L'ESTHÉTIQUE POSITIVE

Emile Tainmont (Montignies/Sambre - Belgique)

La multitude des questions qui se posent aux éducateurs artistiques — aspect sociologique ou philosophique de leurs cours, problèmes techniques, petits moyens méthodologiques, par exemple — leur caractère vague aussi, donnent une impression de chaos qui ne peut nous servir. D'où manque de confiance des autorités. Aucun cours qui n'a précisé ni ses buts ni ses moyens ne peut être pris au sérieux.

La connaissance des éléments constitutifs d'une œuvre d'art, d'un cours, sont essentiels pour aborder notre travail. Cette connaissance profonde des éléments constitutifs de la création doit devenir une étude scientifique. Bien

conduit, notre cours est plus apte que tout autre à résoudre des problèmes éducatifs et humains.

La condition pratique de l'harmonie est un, si ce n'est le but de notre cours. **Cette harmonie est l'unité d'éléments divers dans une dominante.** Les contrastes nécessaires ne doivent pas être destructifs de la dominante. Cela permet de rassembler des individualités qui restent individuelles en respectant les contrastes intégrés au bénéfice de l'ensemble (exemple : le mariage). L'harmonie, c'est la qualité esthétique de notre production. Il ne suffit pas que l'enfant s'exprime si son expression n'a pas de qualité esthétique, d'harmonie. Comment concevoir une éducation s'occupant de psychologie en négligeant les qualités esthétiques ?

Notre programme d'esthétique positive n'accepte aucune raison théorique et toutes nos recherches sont expérimentales, à base d'éducation, d'imagination, de sensibilité.

Nous essayons de tirer de notre observation des généralisations universelles. Les pensées génératrices que nous en tirons sont toujours soumises au veto de celui qui les emploie. Nous donnons aux élèves l'occasion d'appliquer telle ou telle observation — nous ne leur disons jamais qu'ils ont raison ou tort en l'appliquant ou en ne l'appliquant pas. L'éducation de l'œil de l'enfant se fait ainsi en profondeur.

Il n'y a pas « quelques petits principes de base », il y a toute une science de la création. Nous avons déjà réuni plus de deux cents pensées génératrices. Il n'y a pas de raison que l'art ne devienne pas (par un certain côté) scientifique. En parlant en français, je ne pense pas à l'accord des verbes, à l'accord des adjectifs. Si je n'ai pas à les contrôler, si je puis parler intuitivement, c'est que mes connaissances de base sont solidement acquises.

De même, en art, la matière est copieuse (sa distribution dans l'enseignement n'est pas nécessairement la distribution que je vais énumérer) :

Un sujet donné à l'élève, celui-ci y répond par de petits dessins réalistes, souvent mauvais à partir de dix-douze ans. (Si je parle ici particulièrement de l'enseignement secondaire, je pense que cela est également valable au niveau primaire.) Nous commençons donc par des éléments qui ne se trouvent pas dans la nature : les formes absolues.

Dans une forme isolée (fabriquée en papier, en bois, en tissu ou dessinée), il y a une série de forces déterminantes, de facteurs esthétiques. Nous en étudions dix : pureté, équilibre, similitude, alternances, orientation, tracé enveloppant, correspondances, caractères physiques, contrastes, cohésion. Il faut six à huit mois pour comprendre la forme isolée, pour pouvoir travailler en n'y pensant plus. Puis viennent les formes associées (mode d'association), les moyens de créer des formes (extensions géométriques et suggestives), les formes de la réalité, enfin. L'élève ne traite plus la réalité de manière puérile mais de manière plastique : construction visuelle, structures horizontales-verticales, équilibre, anatomie, perspective.

La synthèse n'est pas globalisation, mais pensée profonde.

Nous étudions semblablement :

Les valeurs ;

Les couleurs — notre théorie est basée sur la non-agressivité : sans raison d'être agressif, il faut savoir comment ne pas l'être (à douze ou treize ans, en six mois, il n'y a plus aucun problème de couleur qui se pose) ;

Les modes d'expression ;

Les matières et les matériaux ;

La composition (toujours sur la base d'émotions de départ : toutes les connaissances se greffent sur cette émotion) ;

La logique esthétique ;
Les climats psychologiques ;
Les considérations pédagogiques.

Considérations. — Il faut développer l'imagination et sensibilité en même temps que l'observation. Pour développer l'imagination : extension des connaissances développées par l'observation. L'élève doit toujours recréer de lui-même quelque chose de nouveau et non reprendre l'exemple du maître. Sensibilité : nous recherchons les éléments construisant des liaisons entre éléments opposés.

Jamais les pensées d'esthétique positive ne doivent être utilisées comme des recettes. Le professeur doit exciter ses élèves à dépasser ce qu'ils ont reçu. Quand nous montrons un dessin représentant un arbre, le sujet n'est jamais l'arbre mais un problème esthétique. Ce n'est qu'à partir de 17 ou 18 ans qu'on peut proposer à un élève un sujet en tant que sujet.

L'esthétique positive est une science communicable sur laquelle peuvent se greffer toutes les questions annexes : philosophie, histoire de l'art, sociologie. Par cette voie nous serons les véritables coordinateurs de la condition humaine.

Au développement frivole de la personnalité par des exercices spontanés peu ou pas ordonnés, l'esthétique positive oppose un développement plus conscient, plus sûr, plus puissant. Elle propose une formation réfléchie pour

mieux alimenter l'élan créateur qu'elle sait être global, naturel, mais non, pour autant, dépourvu de facultés acquises. Elle atteint ainsi un plus haut degré de libération des dons, permet au plus grand nombre d'accéder à la compréhension artistique, élève le niveau esthétique général, sans diminuer d'aucune manière l'essor des talents exceptionnels.

Le Centre d'études et de diffusion de l'esthétique positive.

Son activité a commencé en 1957 et ce sont surtout des professeurs de l'enseignement technique féminin qui en ont été les bénéficiaires. Si le niveau des résultats scolaires dans ces établissements peut démontrer la valeur de l'esthétique positive, on trouve dans d'autres écoles de Belgique et de l'étranger des maîtres qui utilisent ses principes. Le centre n'accepte des stagiaires qu'en nombre limité, un jour dix fois par an pour chaque cycle d'étude qui sont : 1) Formes, valeurs, couleurs ; 2) Formes de la réalité et adaptation ; 3) Formes et composition.

Il est rare qu'un cycle puisse se terminer en un an : l'esthétique positive ne peut s'assimiler uniquement par le texte, elle demande une pratique quotidienne, pour la formation de cadres sélectionnés.

N. B. M. Tainmont a accepté de participer aux cours de perfectionnement organisés par la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire à Genève en octobre 1967.

SSMD — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1966

Dimanche 30 octobre à Berne, le président W. Mosimann (ZH) a salué la présence de quelques 65 membres de la SSMD, dont 11 Romands. Les décisions les plus importantes de l'assemblée sont :

1. — Approbation des comptes et du budget. Cotisation maintenue à 15 francs, dont 4 francs pour les sections.

2. — Election à la vice-présidence de Pierre Borel (NE) en remplacement d'Eric Huguenin (NE), démissionnaire. Les autres membres du comité sont confirmés.

3. — Désignation d'une commission des statuts chargée d'étudier : a) distinction statutaire entre membres actifs (brevetés) et membres associés (non brevetés) afin que la situation corresponde au nom de la société ; b) le problème des journées d'études ; c) le moyen de pallier les difficultés linguistiques. Président : Pierre Borel.

4. — Adoption du plan d'études pour les Ecoles normales et Séminaires pédagogiques avec mission au comité d'en assurer la diffusion.

5. — Invite aux sections d'étudier les rapports entre photographie, cinéma, télévision, et éducation artistique.

6. — Décision de faire coïncider la prochaine assemblée avec celle de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire (SSPES) à laquelle la majorité des membres est affiliée.

7. — Approuvé le programme provisoire pour la semaine de perfectionnement organisée par la SSPES à Genève en 1967, et encouragé tous les participants à ne pas se limiter aux conférences concernant leur spécialité, mais au contraire à s'intéresser aux exposés patronnés par les dix autres sociétés affiliées.

Ceh.

Livres utiles

INITIATION AUX ARTS PLASTIQUES

Cet ouvrage oblong *, sous reliure lin, se présente pour une part semblablement à « Art et Technique du Dessin » analysé ici-même le 1er juillet : c'est un livre de l'élève, il mêle adroitement reproductions d'œuvres d'art, photographies, croquis explicatifs ; il est divisé en paragraphes concis et explicites. Par contre, plus somptueux dans sa présentation (illustrations en couleurs presque à chaque page), il est aussi plus riche dans son contenu : n'abordant pas seulement les problèmes que pose le dessin, il consacre de nombreuses pages à la couleur (aquarelle et gouache), à la carte à gratter, à la linogravure, au dessin à la gomme liquide, à la mosaïque, à la céramique, et trace parallèlement un rapide sommaire d'histoire de l'art. Il serait fastidieux de vouloir relever ici la table des matières dont les chapitres sont groupés sous quatre titres : I. Matériel. Moyens d'expression. — II. Observation. — III. Décoration. — IV. Imagination. On ne peut pleinement apprécier toutes les subtilités de ce beau livre, l'intelligence et la sensibilité de ses auteurs (un groupe de professeurs de dessins de l'enseignement français du second degré, sous le patronage de M. Sauboa, inspecteur) qu'en l'ayant en mains et surtout en le prenant pour guide. Tout instituteur y trouvera matière à enrichir et vivifier son enseignement du dessin et l'éducation artistique de ses élèves.

Ceh.

* **Initiation aux arts plastiques, livre I**, éditions Bordas, chez Spes, rue de la Paix 1, 1000 Lausanne. 192 pages, 17,5 × 24 cm, plus de 500 illustrations.

**LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE
DES
RETRAITES POPULAIRES**

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure à tout âge
et aux meilleures conditions.

Educateurs !

Inculquez aux jeunes qui vous sont confiés les principes de l'économie et de la prévoyance en leur conseillant la création d'une rente pour leurs vieux jours.

Renseignez-vous sur les nombreuses possibilités qui vous sont offertes en vue de parfaire votre future pension de retraite.



**LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE
D'ASSURANCE INFANTILE
EN CAS DE MALADIE**

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

La Caisse assure dès la naissance à titre facultatif et aux mêmes conditions que les assurés obligatoires les enfants de l'âge préscolaire.

Elle assure également facultativement les adolescents de l'âge post-scolaire jusqu'à l'âge de 20 ans au maximum et qui n'exercent pas d'activité professionnelle rémunérée.

Encouragez les parents de vos élèves à profiter des bienfaits de cette institution, la plus avantageuse de toutes les caisses-maladie du canton.

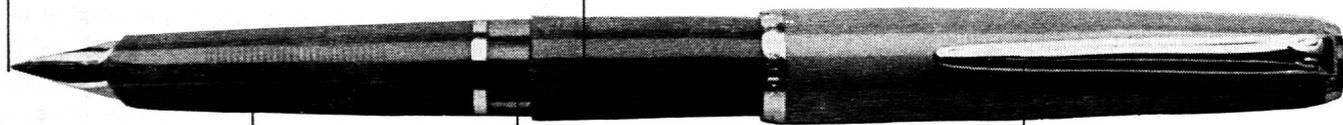
Siège: rue Caroline 11, Lausanne

pourquoi le nouveau Pelikano a-t-il un tel succès? ..

Grâce à sa grande plume souple, il permet à l'écolier d'écrire agréablement décontracté. Facilement interchangeable, avec pointes adaptées à tous les degrés, cette plume fait du Pelikano le stylo de la scolarité entière.

Le remplissage à cartouches est la solution idéale pour l'écolier. Cahiers, pupitres et vêtements ne sont plus jamais tachés. La leçon n'est pas troublée par la manipulation d'encriers.

Une cartouche suffit pour remplir tout un cahier. Les emballages pour écoles sont très avantageux.



Le Pelikano ne crache pas car il est muni du régulateur d'encre «thermic».

Des rainures adaptées aux doigts facilitent la position correcte de la main.

Un hublot permet de contrôler le niveau de l'encre.

Grâce à la boîte de réparations, le maître remplace facilement, à peu de frais, les pièces détériorées.

Le capuchon, robuste et moderne, est parfaitement étanche. La plume trace donc toujours au premier appel

le nouveau Pelikano

U D I U I U I U I U I U
Nationale Suisse
3000 B E R N E

J.A.
Montreux 1